

rigoureuse. On aurait vraiment souhaité que la même rigueur s'applique au concept de culture à travers l'ensemble de l'ouvrage.

Jean-François Côté  
 Département de sociologie  
 Université du Québec à Montréal  
 C.P. 8888, succursale Centre-ville  
 Montréal  
 Québec H3C 3P8

---

Bruno KARSENTY, *L'homme total. Sociologie, anthropologie et philosophie chez Marcel Mauss*. Paris, Presses Universitaires de France, 1997, vii + 456 p., réf., index.

Mauss, on le sait, était soucieux de saisir les hommes dans leur totalité, et le fait d'avoir attiré l'attention sur des phénomènes donnant accès à cette totalité (le don ou les techniques du corps) fait aujourd'hui sa renommée. Dans ces phénomènes se révèle une symbolique par laquelle se manifestent et se nouent les dimensions organiques psychologiques et sociales des conduites, ou encore les différents aspects de la vie collective. Cette approche, comme le rappelle le philosophe Bruno Karsenty, représente un tournant dans les sciences humaines et en philosophie. À travers l'œuvre de Mauss, nous assistons à une transformation de la problématisation, en France tout au moins, des phénomènes humains.

L'ouvrage de Karsenty constitue une excellente introduction à l'œuvre de Mauss parce qu'elle la situe dans l'histoire des idées. Le contexte intellectuel qui va permettre le changement de perspective, les prolongements immédiats de l'œuvre (structuralisme, phénoménologie) et ses sources sont attentivement étudiés : Durkheim et l'ethnologie anglo-saxonne bien sûr, mais aussi la psychologie de Janet, la linguistique historique de Meillet et la linguistique générale de Saussure, ainsi que la neuropsychologie de l'époque. Ces influences conduisent à une idée renouvelée du symbolisme et vont permettre à Mauss de dépasser le clivage individu-société hérité de Durkheim. Il ne sera plus nécessaire de concevoir le social comme réalité séparée et autonome, bien qu'il ait fallu d'abord placer le social en extériorité, comme le montre Karsenty, en faire un objet, avant de pouvoir le replacer en chaque individu et en faire l'opérateur par lequel on parvient à l'unité du psychisme.

Avec Mauss, l'étude des phénomènes sociaux passe d'un point de vue des *représentations* à celui de l'*expression*. Le symbolique n'est plus un contenu de représentations, qui conduit, comme chez Durkheim, à hypostasier le social, à en faire un ensemble de représentations dominant les consciences individuelles. Avec Mauss, le symbole devient plutôt ce qui permet aux individus de communiquer entre eux. Le social devient une symbolique, un système de rapports inconscients qui traverse les consciences et détermine la valeur et le sens des conduites, des mots et des objets. Cela permet de réintroduire le social dans chaque individu et de saisir ceux-ci dans leur unité. La conduite individuelle et la culture sont dans un rapport de traduction et non de causalité, tous deux étant des expressions d'une même trame signifiante. Karsenty montre bien les limites de la notion même de représentation et comment elle a bloqué Durkheim dans sa compréhension des phénomènes sociaux. Un des passages les plus intéressants de ce livre est d'ailleurs celui où l'auteur montre que l'étude de la magie avait préparé Mauss à cette nouvelle compréhension du symbolisme : le magicien est interprète des symboles, leur contenu demeure donc soumis à des variations ; la signification n'est pas imposée par les forces sociales. Alors que l'étude